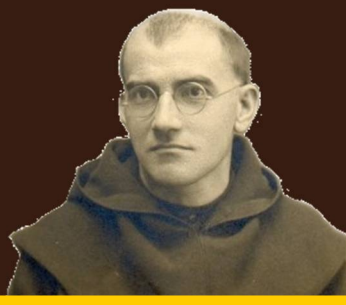
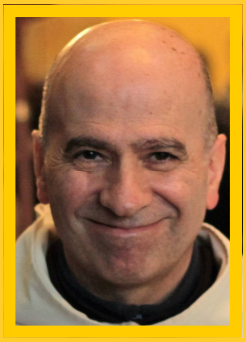
N° 39 - 2021

La Lettre du Comité

Père Jacques de Jésus





Chers amis,

Je commencerai en citant des articles que je vous invite à lire dans ce numéro 39 de la *Lettre du Comité Père Jacques de Jésus.*
Dans sa réflexion spirituelle, le frère Gérard-Marie Scoma écrit à propos du Père Jacques : *il nous invitera à contempler le Christ, son modèle, pour agir, servir, aimer le prochain. Il nous invitera à nous dépasser, à « nous oublier », à voir plus grand, plus large, à continuer de « rendre compte de l'Espérance qui nous habite ».*
Et le frère Didier-Marie Golay termine un de ses articles d'information par ces mots : *« N'hésitons pas à parler du Père Jacques, à présenter son parcours, son message. Il demeure un feu qui éclaire et ré-chauffe pour les temps qui sont les nôtres.*
Avec lui, « Tenons haut l'esprit ! »

En effet, la vie du Père Jacques est un exemple du don de soi, un engagement qui s'inspire de Celui à qui il a donné sa vie par tant de gestes, de paroles, de prières. La pandémie que nous traversons, qui s'avère bien plus longue et cruelle que nous ne le pensions au début, aurait été pour le Père Jacques une occasion d'affirmer sa foi, de témoigner de son dévouement au service du prochain, en particulier des malades et des pauvres pour qui il avait un amour de prédilection dans les camps, dont il savait prendre soin.
François de Saint Chéron, dans un autre article, parle de l'amitié entre Jean Cayrol et le Père Jacques, il raconte que lors d'une rencontre avec le poète, en 1983, alors âgé de 73 ans, celui-ci a dit du Père Jacques : *« Je vis tous les jours en communion avec lui »*. Ce n'était pas de la rhétorique, mais une parole vraie qui dit la force du lien d'amitié entre ces deux hommes au-delà du temps, du voile de la mort.
Aussi, n'hésitons pas à prier par l'intercession du Père Jacques pour que courage et vitalité nous soient donnés aujourd'hui.

Je vous invite enfin à prier pour l'inauguration du Mémorial Père Jacques, qu'elle puisse se dérouler, comme il est prévu, le 2 juin prochain. En vous remerciant.

Frère Robert ARCAS, o.c.d

Mercredi 2 juin 2021
au Couvent des Carmes d'Avon-Fontainebleau

Inauguration du Mémorial Père Jacques

En raison de la crise sanitaire, l'inauguration ne sera pas ouverte à tous, mais uniquement sur carton d'invitation personnelle.
Nous vous donnons rendez-vous pour les Journées du Patrimoine 2021 pour la découverte du Mémorial.

11h45 **Messe à l'église Saint-Pierre d'Avon, présidée par Mgr Jean-Yves Nahmias, évêque de Meaux**

12h30 **Buffet casher dans le jardin (sous réserve de l'évolution positive des conditions sanitaires)**

14h30 **Projection en avant-première d'un film documentaire *Par la Croix vers la Lumière, Père Jacques de Jésus 1900-1945*, sur le Père Jacques réalisé par M. Armand Isnard**

15h30 **Inauguration du Mémorial Père Jacques en présence de représentants de la municipalité d'Avon, de l'évêque de Meaux avec la participation musicale de quelques membres du groupe *NotesSolidaires*, suivit d'un vin d'honneur.**

http://jacquesdejesus.com

Avon

Des nouvelles de la cause du Père Jacques

La collecte des écrits

Nous poursuivons le travail de recherche des écrits du Père Jacques. Depuis la reprise de la cause, nous avons retrouvé 148 lettres, avec des ensembles très divers. Monsieur Auguste Roy, ami d'enfance de Lucien Bunel, avait conservé les lettres et les photos de son ami, devenu Père Jacques de Jésus. À sa mort, un petit paquet était préparé pour que tous ces documents soient remis à la Province de Paris des Carmes Déchaux. L'ensemble contenait également un petit crucifix ayant appartenu au Père Jacques. Morceau d'un chapelet ? Nous ne le savons pas. Mais nous avons reçu tout cet ensemble avec gratitude. Cela représente 29 lettres du Père Jacques.

J'ai déjà évoqué (n° 37 de la *Lettre du Comité*) les 30 lettres envoyées à une famille amie de la région havraise, ainsi que les quatre lettres conservées par Maurice Joulin dans son exemplaire du livre du Père Philippe de la Trinité, *Le Père Jacques, martyr de la Charité*.

À l'occasion de décès ou de rangement, des personnes retrouvent des courriers et ils ont la gentillesse de nous les envoyer. Trois lettres adressées à des élèves ont ainsi enrichi notre collection. La fille d'Hubert Bidou nous a prêté une documentation très précieuse avec 41 lettres adressées à son père, 8 lettres à sa grand-mère et deux lettres à l'ensemble des élèves. L'ensemble comporte également les quatre numéros de *Central Écoute*, le journal créé par le Père Jacques pendant « la drôle de guerre » pour éviter à ses hommes les désastres de l'inactivité.

Une rencontre avec Jacques Spalart, s'est avérée un trésor immense et a été suivie de nombreuses autres. Il a retrouvé dans ses archives cinq lettres du Père Jacques, de nombreux documents précieux concernant le Petit-Collège avec des circulaires signées par le Père Jacques. Son grand-père, Robert Spalart, grand ami du Père Jacques et excellent photographe amateur, a saisi sur le vif des instants de la vie du Petit-Collège. 750 photographies sont venues ainsi enrichir notre fonds d'images.

Très récemment, ce sont 26 lettres de direction spirituelle adressées à une jeune fille, entre 1930 et 1935 qui nous ont été envoyées par une famille.
Nous avons aussi reçu quelques sermons ainsi que des notes personnelles retrouvées par l'archiviste du carmel du Havre avec lequel le Père Jacques avait noué des liens très profonds. Parmi ces notes, une délicieuse récréation pieuse écrite avec ses confrères du noviciat.
Tout cet ensemble de nouveaux écrits est mis en forme, dactylographié pour constituer la documentation du supplément au procès de béatification du Père Jacques.

L'axe choisi

Promulgué en juillet 2017 par le pape François, le motu proprio *Maiorem hac dilectionem* permet désormais de choisir une troisième voie pour l'ouverture d'un procès en béatification, entre le martyre en haine de la foi et l'héroïcité des vertus. Le Pape précise : « *L'héroïque offrande de la vie, suscitée et soutenue par la charité, exprime une imitation vraie, pleine et exemplaire du Christ* », cette offrande « libre et volontaire de la vie » se caractérise par la libre acceptation d'une « mort certaine et à court terme », par charité pour les autres.
Le serviteur de Dieu dont on instruit le procès doit aussi avoir fait preuve d'une vie ordinaire respectueuse des vertus chrétiennes et jouir d'une réputation de sainteté. Surtout, la béatification nécessitera un miracle, obtenu grâce aux prières qui lui seront adressées après sa mort.
Avec le postulateur, il nous a semblé opportun de nous saisir de cette troisième voie pour la cause du Père Jacques. Toute sa vie, de son enfance à sa mort des suites de sa déportation, montre le don libre et volontaire de lui-même aux autres dans l'oubli total de son être et de ses besoins.
Le postulateur général devait effectuer une démarche auprès de la Congrégation pour la Cause des Saints afin d'obtenir le changement de titulature pour la cause. Lors de nos derniers entretiens, il pensait que cela ne présenterait aucune difficulté. Mais la situation sanitaire ne lui a pas permis de se rendre à la Congrégation. Nous venons d'apprendre qu'il y a un changement de postulateur général ce qui va sans doute retarder les démarches prévues.

Faire connaître le Père Jacques

Un autre travail du vice-postulateur est de faire connaître la figure du Père Jacques. Vous avez déjà été informés des trois publications qui ont vu le jour : le numéro de septembre 2019 de la revue *Parole et Prière*, le colloque de 2015, *Le don de soi jusqu'au bout* et *Prier 15 jours avec le Père Jacques de Jésus.* N'hésitez pas à en parler et à les faire connaître.
Suite à deux émissions sur *Radio Notre-Dame*, « Mille questions à la foi » animées par Sophie de Villeneuve, le contenu a été mis en ligne sur le site *La Croix – Croire.* Vous pouvez y retrouver trois articles : « Jacques de Jésus, éducateur et résistant », « Jacques de Jésus, un chemin de sainteté » et « Jacques de Jésus ; pas de résurrection sans la croix ». Vous y trouverez également une courte présentation biographique.

D'autres projets sont en cours dont nous reparlerons le moment venu.
Nous avons également demandé à monsieur Armand Isnard, de Cat Productions, de réaliser un documentaire de 52 mn (format du documentaire télévisuel) pour faire découvrir la vie et le message du Père Jacques. Il sera projeté en avant-première lors de l'inauguration du Mémorial Père Jacques. Il devrait passer sur la chaîne KTO durant le mois de mai 2021 et sera également disponible en DVD. Le comité Père Jacques a également décidé de rééditer le DVD de 1990, *Les enfants du Père Jacques*. Ces deux documentaires sont complémentaires et offrent des approches différentes.

La conception et la réalisation du Mémorial Père Jacques a été chronophage pour le vice-postulateur, mais sans regret, car ce sera un outil précieux pour faire connaître la vie, la pensée, l'action du Père Jacques. Nous espérons que des classes pourront venir découvrir le parcours proposé que nous vous présentons dans un autre article.
N'hésitons pas à parler du Père Jacques, à présenter son parcours, son message. Il demeure un feu qui éclaire et réchauffe pour les temps qui sont les nôtres. Avec lui, « Tenons haut l'esprit ! »

Fr. Didier-Marie GOLAY, o.c.d.
Vice-postulateur de la cause du Père Jacques.

LA CROIX croire

https://croire.la-croix.com

Accueil > Figures spirituelles > Jacques de Jésus

Avon

Le Mémorial Père Jacques

Accueil du Mémorial Père Jacques et début du parcours

Dans le n° 37 de la *Lettre du Comité Père Jacques de Jésus*, nous vous annoncions la création d'un Mémorial Père Jacques dans la cour d'Avon, là où se situait le préau de la cour de récréation du Petit-Collège. La pandémie a considérablement ralenti les travaux et l'inauguration prévue le 2 juin 2020 pour le 75ème anniversaire de la mort du Père Jacques a été repoussée tout d'abord au 15 janvier, anniversaire de l'arrestation, puis au 2 juin 2021. Nous avions prévu une grande fête, ouverte le plus largement possible, mais le contexte sanitaire nous oblige à « réduire la voilure ». Dans la prochaine lettre (n° 40), nous vous parlerons de cette inauguration et des événements liés à ce nouveau lieu de mémoire.

Une maturation nécessaire

L'arrêt des travaux pendant plusieurs mois a été l'occasion de terminer d'une manière paisible la totalité du parcours, de revoir sa cohérence et de penser de manière précise et concrète le contenu de chaque vitrine. Les panneaux ont été réalisés et posés durant le premier trimestre 2021 et la fabrication des vitrines est en cours. L'ensemble devrait être prêt pour la fin du mois d'avril afin de nous laisser le temps nécessaire aux petits ajustements avant l'inauguration officielle.

Un parcours pédagogique

Les visiteurs sont invités à mettre leur pas dans ceux du Père Jacques, à vivre, d'une certaine manière, une rencontre et à faire une expérience. Les panneaux alternent avec des vitrines plus ou moins spacieuses et quelques vidéos viennent compléter l'ensemble.
Quatre moments sont clairement identifiés : l'enfance et la vie de prêtre diocésain (1900-1931), le temps du Carmel (1931-1944), le long chemin de croix de Fontainebleau à Linz (1944-1945), le témoignage et le rayonnement.
Au début du parcours, face à la porte d'entrée, le Père Jacques assis à une table et entouré de quelques élèves nous accueille. Sur le panneau, quelques mots disent son itinéraire : éducateur, prêtre, carme déchaux, résistant, déporté, apôtre, martyr de la charité, Juste parmi les nations. Sur le côté, un méli-mélo combine les lieux où le Père Jacques est passé et les dates. Puis un chemin s'ouvre devant nous…

Enfance et prêtre diocésain

Nous évoquons la naissance et le baptême de Lucien Bunel, puis nous découvrons sa famille, divers moments de son enfance et de son adolescence. Une carte nous aide à visualiser les différents lieux où s'est rendu Lucien Bunel ; sous la carte, une vidéo nous

invite au voyage en visualisant divers lieux qui évoquent le parcours de l'abbé Bunel qui deviendra Père Jacques de Jésus. Entre deux panneaux qui évoquent l'un son ordination presbytérale, l'autre les divers ministères qui furent les siens, une triple vitrine évoque l'homme de prière. La croix d'un chapelet qu'il avait offert à un élève de l'institut Saint-Joseph du Havre, de confession protestante ; quelques médailles de dévotions qu'il possédait ; un des quatre tomes de son bréviaire qui lui permettait de prier au nom de toute l'humanité.

Au Carmel

De verts, les panneaux deviennent marrons pour évoquer un changement de vie. L'abbé Bunel entre dans l'Ordre du Carmel et devient le Père Jacques de Jésus. Trois panneaux nous parlent de ses débuts dans la Province de Paris, puis, il devient le directeur-fondateur du Petit-Collège. Une très large vitrine nous permet de voir le bureau du Père Jacques sur lequel quelques objets et des fac-similés sont exposés. Nous découvrons la vie au Petit-Collège, les agrandissements nécessaires au fil du temps. La « drôle de guerre » et l'entrée en résistance ne sont pas oubliés. Un panneau rend hommage aux trois enfants juifs accueillis par le Père Jacques et à leur famille. Un petit montage vidéo nous plonge dans l'atmosphère du Petit-Collège et une vitrine contiguë présente la pèlerine d'un ancien élève et divers objets. Autour du pupitre d'un élève, divers panneaux montrent les nombreuses activités offertes aux élèves. Un panneau évoque l'apostolat du Père Jacques et manifeste le cœur de sa vie donnée au Christ Jésus.

Entrée du Mémorial Père Jacques

Un long calvaire

Le plafond s'abaisse, les murs deviennent sombres pour faire mémoire de l'arrestation du Père Jacques et des trois enfants. Face au panneau, une vitrine présente divers objets et documents. Une sculpture évoque la dernière parole du Père Jacques : « Au revoir, les enfants ».
Puis franchissant un rideau noir, nous revivons le parcours du Père Jacques. Une carte nous montre le périple que nous suivrons : Fontainebleau, Royallieu, Neue-Bremm, Mauthausen, Gusen. Deux vitrines présentent la valise chapelle qu'il reçut à son arrivée à Royallieu et la veste d'un déporté, Marcel Houdet. En fin de parcours nous trouvons le testament spirituel du Père Jacques : *Per Crucem ad lucem. Sine sanguine non fit redemptio ! qui facit veritatem venit ad lucem*, et l'éclat du vitrail réalisé par Guy de Vogüé, ancien élève du Petit-Collège, en hommage au Père Jacques et à ses trois compagnons juifs arrêtés avec lui.

Un témoignage qui demeure

Soulevant un rideau noir, nous passons des ténèbres à la lumière. Une photographie de la statue du Père Jacques, œuvre d'Henri Bouchard, nous le montre « rayonnant dans sa victoire » comme le proclame Roger Heim, son compagnon de déportation. Dans cette quatrième partie, nous parlons de la libération des camps, de la mort du Père Jacques. Nous découvrons les images émouvantes du retour de son corps à Avon et de son inhumation au cimetière conventuel. Nous évoquons les divers hommages qui lui ont été rendus et son rayonnement : des rues portent son nom, la croix de guerre lui est attribuée à titre posthume, la communauté juive de Fontainebleau-Avon lui dédie une plaque commémorative, il reçoit la médaille de Juste parmi les nations, etc. Une vitrine expose les divers ouvrages qui présentent sa vie et sa pensée.
Un ultime panneau avec son visage de profil nous délivre un dernier message : « Souvenez-vous toujours de moi et ne faites rien qui m'obligerait à rougir de vous. Restez mon ami, et que je puisse toujours être fier de vous. Et venez souvent me voir. Je vous bénis de tout mon cœur. Fr. Jacques de Jésus, o.c.d. ».

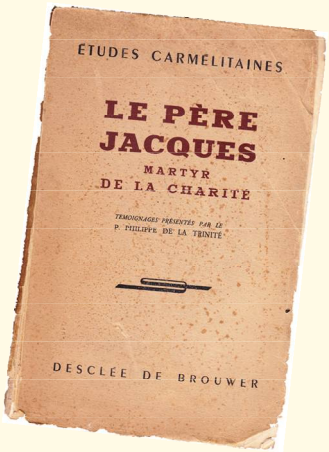
À l'issue de ce parcours, il sera possible aux visiteurs de découvrir divers panneaux disposés dans la cour et montrant l'état des lieux « au temps du Père Jacques ». Sur les lieux mêmes, il sera possible de se remémorer le triste jour de l'arrestation puis de se recueillir au cimetière conventuel sur la tombe du Père Jacques qui nous laisse un lumineux exemple au cœur de sombres nuits.

Fr. Didier-Marie GOLAY, o.c.d.
Vice-postulateur de la cause du Père Jacques

Il a sauvé l'Esprit

Nous poursuivons la publication d'extraits de l'ouvrage du Père Philippe de la Trinité « *Le Père Jacques, martyr de la Charité* » paru en 1947. L'extrait qui suit est un témoignage de Louis Deblé (pages 436 - 438), compagnon du Père Jacques au Camp de Gusen.

« Dès que j'arrivais, il souriait et entrait de suite dans le vif d'un sujet qui le passionnait et auquel sans doute il était en train de penser : « Louis, connais-tu la forêt de Fontainebleau ? Que penses-tu de la forme d'esprit que donne l'enseignement secondaire en France ? » Il s'étonnait de me voir ignorer Gide, « un mystique qui cherche sa voie », disait-il, et tandis que je gardait un calibre en main pour me donner une contenance, il m'exposait longuement, tout en contrôlant ses pièces, ses théories sur l'enseignement, sur l'éducation morale des enfants, sujet qui lui tenait spécialement à cœur : « Je fais lire « *Au service de l'Amour* » à mes élèves de 3e », me dit-il un jour. Un autre jour nous passions en revue



tous nos grands classiques et romantiques ; en quelques phrases précises et concises il les caractérisait, en utilisant souvent le paradoxe : « Au fond, Louis, auprès du XVIe ou du XXe siècle, le XVIIe n'est qu'un bien petit siècle ». Je restais souvent bouche bée devant de telles réflexions, dites sur un tel ton d'ingénuité ! Pendant ce temps, les heures, les journées s'écoulaient, on finissait par oublier où l'on était.

« Il était arrivé à se procurer des livres de lecture par des Polonais et des Espagnols, et consentait à me les prêter à condition que j'y fasse bien attention ; nous mettions le livre dans le tiroir entr'ouvert de notre table, et nous lisions les coudes sur la table, un calibre et une pièce en main ; grâce à lui je pus lire ainsi des *Extraits* de Rousseau (*La profession de foi du Vicaire Savoyard* fut pour nous l'occasion de palabres), le *Nou-*

veau discours sur l'entendement humain de Leibnitz, qu'il me demanda de résumer et de commenter oralement. Par contre, je pus lui procurer *Le Café*, petit opuscule qu'Auguste Chevalier avait dédié à son ami le Professeur Roger Heim, que Mme Heim avait envoyé dans un colis à ce dernier, et qui, à moitié déchiré par les S.S., était arrivé entre mes mains, par je ne sais quel heureux hasard.

« Un point sur lequel nous ne nous entendions pas toujours c'était… les nouvelles. Le Père Jacques était optimiste, très optimiste, il aurait volontiers accepté comme « officielle » une rumeur qui faisait faire un bond de 50 km aux Alliés en une journée ; sans être pessimiste, je me méfiais beaucoup de ces nouvelles « dites par un civil » ou « entendues à la radio ». Avec le recul du temps, je me demande si cet optimisme n'était pas une attitude habile de sa part pour maintenir l'espoir autour de lui, et pour éprouver ce qu'il appelait « mon esprit critique outrancier ». Quand il m'annonçait une de ces nouvelles avec son petit sourire fin et son éclat malicieux dans les yeux, je ne savais s'il parlait sérieusement, ou s'il guettait ma réaction.

L'entrée du camp de Gusen

« Souvent au cours de la journée, j'éprouvais le besoin de me retourner, de le regarder, là-bas, au fond de la salle : ou bien il travaillait, contrôlant les pièces une à une, avec des gestes rapides mais sans hâte, les paupières toujours baissées, plongé dans une méditation profonde, ou bien il lisait, la tête penchée au-dessus du tiroir ; ou bien il discutait avec un Français, un Espagnol, un Polonais, venu prendre un bain de réconfort intellectuel dans ses paroles.

« Au moment des alertes, et elles furent nombreuses pendant les derniers mois, nous nous levions tous précipitamment au son de la sirène, et nous nous rendions clopin-clopant jusqu'aux tunnels situés à près d'un kilomètre de là ; je m'arrangeais toujours alors pour me trouver aux côté du Père Jacques. En effet dans ces moments où chacun s'affolait, obsédé par la crainte des coups et des chiens, lui, marchait d'un pas égal et tranquille, les mains dans les poches de sa vareuse ; dans la demi-obscurité du tunnel humide et fétide, il parlait le plus souvent d'Avon, de cette forêt qu'il aimait tant et qu'il se proposait de me faire parcourir à cheval : « Car tu viendra à Avon, Louis, j'ai l'intention d'en faire un centre de rayonnement intellectuel pour toute la France, j'ai besoin de jeunes pleins de dynamisme ».

« L'été et l'hiver 1944 se passèrent ainsi, puis les premiers mois de 1945, le printemps libérateur ; les rations se faisaient de plus en plus maigres, les décès plus nombreux, mais lui continuait à rester calme, optimiste. Toute la journée au contrôle, c'était un défilé de jeunes catholiques ou de militants communistes, Français ou étrangers, avec lesquels il aimait beaucoup discuter, et qu'il réussissait d'ailleurs à mettre d'accord avec lui, car nul mieux que lui ne comprenait les graves problèmes sociaux qui se poseraient après la guerre : la France aurait besoin de bien des Pères Jacques à l'heure actuelle ! Il avait réussi à se créer de nombreuses sympathies parmi les Polonais et les Espagnols bien placés du camp, les « Proéminents » comme nous les appelions, et à obtenir par eux, des rations de soupe et de pain supplémentaires qu'il distribuait généreusement. Plusieurs fois en février, mars, avril 1945, pendant l'heure de repos de midi, il vint de son pas silencieux, poser sur ma table une gamelle de « rutas » auprès de celle que j'étais en train de terminer, rejoignant aussitôt sa place sans attendre un mot de remerciement.

Son prestige auprès des Etrangers grandit considérablement quand il réussit à dire la messe au camp de Gusen, le jour de Pâques 1945, malgré l'interdiction de toute pratique religieuse ; je ne pus malheureusement assister à l'office, mais il vint lui-même entre les blocks 6 et 7 donner la communion à un groupe de Français, dont le Professeur Heim, Cayrol et moi-même ; ce fut la dernière fois que dans ce camp de la mort, fut distribué par un prêtre le pain de vie ».

Paul Buchsenschutz

Un pasteur compagnon du Père Jacques

Lionel GODMET

Gusen, 1944, afin de soutenir les plus faibles, le Père Jacques réunit autour de lui quelques détenus et met en place un système de solidarité basé sur le partage de nourriture. Parmi ces détenus, il y a un Pasteur : Paul Buchsenschutz.

Paul Buchsenschutz est né en 1905 à Chagey, une commune de Haute-Saône. Petit-fils et fils de Pasteurs luthériens, dès sa jeunesse il s'engage pleinement dans la vie de son Eglise. Il dirige régulièrement l'Ecole du dimanche, s'investie à la Fédération des Etudiants Chrétiens ainsi que chez les Eclaireurs Unionistes. Après des études à la Faculté libre de Théologie protestante de Paris, il perpétue la tradition familiale et obtient lors de l'été 1927 un premier poste comme pasteur suffragant à Lorient avant de rejoindre le Territoire de Belfort et d'être nommé en 1935 sur la paroisse de Beaucourt.

Durant « la drôle de guerre », le lieutenant Paul Buchsenschutz, est affecté à la 4e Division Cuirassée commandée par le colonel Charles de Gaulle.
Démobilisé, il rejoint sa paroisse… et la Résistance. En octobre 1943 , il est arrêté par la Gestapo. D'abord incarcéré à la prison de Besançon, il est transféré début janvier 1944 à Compiègne. Le 24 janvier il est déporté à Buchenwald puis le 25 février à Mauthausen, soit 3 mois avant le Père Jacques. En mai 1944, le Pasteur Buschsenschutz et le Père Jacques sont affectés à l'usine d'armement de Gusen. C'est sans doute durant cette période que les deux hommes font connaissance.

De retour en France, Paul Buschsenshutz décrira les conditions de vie à Gusen :
« Ce qui vous frappe ici, c'est la saleté des gens et des blocs. Mauthausen, avec ses cruautés, est plus propre, et infiniment mieux installé. Ici, les travailleurs des usines, dont certains sont presque dans des bains d'huile, ne changent de linge que tous les quatre mois, n'ont pour ainsi dire pas de savon, et les douches sont ultra-rapides et mal surveillées, ce qui fait que les plus sales n'y vont même pas. »
Il est d'abord chargé de déplacer, avec 3 autres camarades, d'énormes tuyaux de ciment.
« Bref, j'ai été à Gusen dix jours à faire un travail de forçat, et au bout de ces dix jours, j'avais les deux jambes enflées et les pieds coupés de deux vilaines plaies déjà noires, les mains ouvertes et pleines de pus par le contact des briques, mon phlegmon se réinfectant, et la conjonctivite à cause du charbon

déchargé, conjonctivite qui m'empêchait de dormir dès 1 ou 2 heures du matin et enfin une dysenterie qui s'installait.[1] *»* Après un passage à l'infirmerie, il est affecté à des travaux moins pénibles jusqu'à un poste confortable de dactylographie.

Autour de lui entre dix à douze détenus forment une « paroisse protestante » clandestine qui réussit épisodiquement à se réunir pour un culte dominical. A Pâques 1945 , le pasteur parvient à célébrer un culte de grâce. Un ami prêtre lui a procuré un morceau d'une grande hostie. S'agit-il du Père Jacques ? Nous l'ignorons, mais ce n'est pas impossible car lors des fêtes pascales, le Père Jacques a effectivement réussi à célébrer trois messes.

Fin avril 1945, les détenus de Gusen rejoignent Mauthausen. Le 5 mai, le camp est libéré par l'armée américaine. Un Comité National Français se met en place, il sera présidé brièvement par le Père Jacques assisté entre autres du Pasteur Buschsen-

schutz[2]. Trop faible, le Père Jacques laisse rapidement sa place à Emile Valley.

Lors d'une conférence en décembre 1945 Paul Buchsenschutz décrit la situation des prisonniers en attente de soins lors des jours qui suivirent la libération du camp : « *On nous parlait de quatre à cinq semaines, et tous les jours des camarades mouraient, parce que l'on n'avait pas ce qu'il fallait pour les soigner, parce que, même quand ils étaient transportés dans les hôpitaux américains, qui s'ouvraient pour nous, ils leur manquaient comme dernier réconfort ou comme premier espoir de renaissance l'atmosphère de la patrie et les présences aimées.*
Et nous ne croyons pas si bien dire quant à la nécessité de faire vite, car on estime qu'aujourd'hui, sur les quelques centaines que nous étions encore à ce moment, plus d'un tiers a encore succombé, soit en Autriche, soit tout de suite après le retour. On peut penser en effet que beaucoup, n'avaient vécu qu'en bandant toutes leurs énergies pour attendre la victoire, et que celle-ci obtenue, leur ressort intérieur s'est brisé.[3] » Ce constat n'est pas sans rappeler la situation du Père Jacques soigné à l'infirmerie à Mauthausen, transféré à Linz dans une infirmerie française puis hospitalisé chez les sœurs de Saint-Elisabeth où il décède presque un mois après la libération du camp de Mauthausen.

Quant au pasteur Buchsenschutz, il est rapatrié en France le 19 mai. De retour dans sa paroisse, il tente de se rétablir avec l'aide des siens et témoigne de son expérience de déporté dans ses sermons, lors de conférences et dans ses écrits. *« J'ai vu l'enfer, dit-il, je suis mort aux trois quarts, est-ce que le dernier quart tiendra ?* ». Le 10 avril 1946, il met fin à ses jours.

Publié dans son témoignage *La Sombre route*, et retranscrit dans l'ouvrage du Père Philippe[4], Roger Heim, également déporté à Mauthausen et à Gusen rend un vibrant hommage à cinq de ses compagnons. Parmi eux, il cite le père Jacques et le Pasteur Buschsenschutz : *Je pense à vous Père Jacques. Je pense à vous, Pasteur Buschsenschutz, mort tragiquement il y a deux mois, après votre retour. Un communiste, un jociste, un intellectuel intégral, un prêtre, un pasteur. Cinq hommes d'élite, que j'ai bien connus, si différents, et si pareillement purs, si divers, mais si beau et si grands.* Il conclut : « *Ce sont ces hommes-là qui ont refait la France en si peu de mois.* »

[1] *Un Chef, le pasteur P. Buchsenschutz*, Mission intérieure, Montbéliard, 1949, p. 104.
[2] Bulletin de l'Amicale de Mauthausen, N°37, mai 1954.
[3] *Un Chef, le pasteur P. Buchsenschutz*, Mission intérieure, Montbéliard, 1949, p. 120.
[4] Philippe de la Trinité, *Le Père Jacques*, Desclée De Brouwer, p. 476.

Le presbytère de Beaucourt où mourut Paul Buchsenschutz

Jean Cayrol et le Père Jacques de Jésus :

François DE SAINT-CHERON
Maitre de conférence à l'Université Paris IV-Sorbonne

Jean Cayrol est né à Bordeaux en 1911. Mobilisé dans la Marine en 1939, il ne quittera pas sa ville natale, mais rejoindra, en 1941, le réseau de résistance « Confrérie Notre-Dame Castille ». Arrêté par la Gestapo à l'aube du 10 juin 1942, il sera incarcéré à Fresnes puis déporté à Mauthausen en mars 1943. C'est là qu'il rencontrera le Père Jacques de Jésus qui arrive au camp en avril de l'année suivante.

Longtemps après la guerre, en 1979, mon frère aîné rencontrait à son tour la figure du Père Jacques à travers le petit livre du Père Philippe de la Trinité et j'ai partagé son admiration aussitôt. Ayant appris que l'un des compagnons de déportation du Père à Gusen avait été le poète Jean Cayrol, nous avons découvert son « Chant funèbre à la mémoire du Révérend Père Jacques », écrit tout de suite après la libération du camp, un des plus émouvants poèmes que je connaisse, avec sa fulgurante dédicace : « Pour mon plus que frère le Révérend Père Jacques du carmel d'Avon (...), qui fit sourire le Christ dans le camp de Gusen, mort d'épuisement à Linz, le 2 juin 1945. » Quant au poème lui-même – qui s'étend sur sept pages –, il faudrait tout recopier, mais je me limite à quelques vers :

« J'entendais si bien Dieu dans ton cœur, je voyais sourire tant
De nos morts sur tes lèvres. (...)
Jacques, mon pur feu flambant, à ton oreille
Les lèvres blanches du passé murmurent le nom aimé d'Avon
Et si le calme règne sur ses bois les plus profonds
C'est parce qu'il vient du silence de tes plaies, de ce pardon
Comme une abeille trop lourde de son miel. (...)
Jacques, la nuit de lumière commence, le manteau sacrifié
De la nuit qui se déchire dans une telle usure,
La grande voie des ténèbres passe d'abord par tes plaies
C'est de ton souffle si frêle que jaillira la paix qui dure ;
Tu es le sang qui va guérir les hommes, tu es le feu
Qui va nous éclairer le visage encore obscur de Dieu,
Celui qui brûle ta poitrine, Celui qui prend le vent sur ta gorge,
Celui qui doucement descelle ton âme de la pierre (...)
O Jacques, c'est la berceuse finale, la blessure illuminée,
La chaude caresse de la plaie dans la rumeur des nids
La marguerite rit entre les noirs tombeaux,
Jacques, c'est le grand sourire de Dieu qui commence la journée.

Saint Jean de la Croix te tient par la main. »

Il y eut aussi le fervent témoignage de Jean Cayrol adressé au Père Philippe pour le volume des *Études carmélitaines* publié sous le titre *Le Père Jacques. Martyr de la Charité.* Ici encore il faudrait tout citer, tant ce témoignage est important. Je rappelle que Jean Cayrol avait trente-deux ans lorsqu'il arriva à Gusen, et le Père Jacques dix ans de plus. « Le Père Jacques s'est continuellement penché sur moi ; il m'a aidé à sourire, à tenir mes deux mains jointes malgré les rafales de la mort autour de nous. (...) Il a été pour moi *essentiel* de connaître, d'entendre, de voir le Père Jacques. Vous savez, je n'ai presque pas besoin d'aller à Avon tellement j'en sais le charme, la paix, la présence de Dieu, par lui. (...) Je connais les enfants de son collège qui faisaient l'objet de ses meilleurs souvenirs, ses marches dans la forêt pour écouter le vent (il aimait tellement le vent sifflant dans les branches, surtout le vent de novembre), la tombe de Katerine Mansfield, la maison de Mallarmé, la revue des *Études carmélitaines*, les bords de la Seine. (...) Sa présence était la preuve de Dieu vivant et j'eus grâce à lui le jour de Pâques la joie bouleversante de recevoir de ses mains la Sainte Eucharistie, caché derrière un block boueux. Il risquait sa vie à le faire. »

Un peu plus tard, je fus frappé par quelques lignes de la postface que Pierre Emmanuel (poète ami de Jean Cayrol) avait écrite pour *Passe-temps de l'homme et des oiseaux* paru après *Poèmes de la Nuit et du brouillard* : « Un grand poète a vaincu la mort, il ressuscite au jour de Pâques, image fidèle de l'éternel Ressuscité : je m'incline devant son expérience totale, qui l'a porté aux frontières où l'humanité capitule, quand elle ne possède plus ces derniers signes de sa grandeur : la flamme des yeux, le sourire, la parole fraternelle, née d'un cœur qui dans l'extrême misère trouve la force de s'oublier pour autrui ».

En 1982, Jean Cayrol publia *Il était une fois Jean Cayrol* dont l'un des chapitres s'achève par cette sobre évocation : « J'évoque aussi le père Jacques du

carmel d'Avon qui, après avoir caché des écoliers juifs, fut condamné à la déportation au Camp de Gusen. Là, il accomplit un travail intense d'apostolat. Il maigrissait à vue d'œil, donnant sa soupe aux déportés les plus atteints, refusant de partir vers le camp de Dora, comme les autres prêtres polonais, afin de rester avec nous et de subir le même sort. "Quel couvent, Seigneur", disait-il ! Bien souvent, je l'ai stoppé au moment où il voulait se plaindre, au commandant du camp, de la misère dans laquelle nous tentions de survivre. Il est mort d'épuisement».

Mon frère et moi avons fait paraître, le 31 décembre 1982, dans l'hebdomadaire *France catholique*, dont le rédacteur en chef était alors Robert Masson, un article sur Jean Cayrol intitulé « Un roi mage aux mains vides ». Il nous en remercia sur une carte de visite : « Le service de presse me fait passer l'admirable article que vous avez bien voulu écrire sur moi. Comment vous remercier de votre sollicitude à mon égard ? Vous m'illuminez en ce début d'année 1983 que je vous souhaite chaleureux, vous m'ensoleillez. / Je vous dis toute ma gratitude pour ce morceau de roi. (...)/ Avec toute mon amitié. / Cayrol ».

Nous avons rencontré Jean Cayrol à Paris peu après, lors d'un de ses passages chez son éditeur (puisqu'il vivait à Pujols, en Gironde). La rencontre eut lieu aux Éditions du Seuil, rue Jacob, où nous avons passé avec lui environ une heure. Alors âgé de 73 ans, c'était un homme doux, très aimable, d'une apparence à la fois fragile et ferme. Il nous a dit du Père Jacques : « Je vis tous les jours en communion avec lui ». Dans *Il était une fois Jean Cayrol*, il avait écrit : « Depuis cette époque, je pense à un enfant juif, tremblant de fièvre, à qui j'avais donné un bout de pain. C'est pour lui que j'écris ». Et il nous redit de vive voix : « Tout ce que je fais, c'est pour cet enfant que j'ai vu quelques instants et qui a été gazé le lendemain. »
Avant de le quitter, je lui demande une dédicace sur son « Chant funèbre à la mémoire du Père Jacques » reproduit dans le volume des *Études carmélitaines.* Il écrit : « Pour François, ce temps en larmes où le passé n'est plus que dans les cauchemars / Très amicalement / Cayrol ».
En mai 1988, semble-t-il (je ne suis pas sûr de la date), Jean Cayrol écrivit un nouveau poème sur le Père Jacques – probablement le dernier –, beaucoup plus court que son *Chant funèbre*, puisqu'il compte seulement dix-sept vers. En voici les cinq derniers :

« Père Jacques aux mains ouvertes par nos plaies,
Je ne deviens plus qu'un seul de vos soupirs.

Vous m'avez ouvert les yeux, vous m'avez donné la Clef.
Ne me laissez pas seul sur un trop vieux navire.

Vous m'êtes l'immortel tremblement de la Paix. »

Témoignage

Le Père Jacques, ce prêtre qui a dit « non »

Le Père Jacques, c'est d'abord un vieux souvenir familial et une émotion qui me rattachent à mes grands-parents maternels. Ils avaient des liens multiples et anciens dans la région de Fontainebleau. Je venais chez eux une fois par semaine pour jouer au bridge avec une grand-tante ou l'un de mes frères, et prendre le thé, c'était un rite, entre nous. En 1987, nous avions vu chacun de notre côté, « Au revoir les enfants », de Louis Malle. Et donc, autour de la table à jeux, nous en avons parlé. A ma surprise, j'ai compris qu'ils avaient rencontré le Père Jacques ou du moins, ils l'avaient croisé. Ils connaissaient très bien cette histoire, l'école, les enfants, la résistance, les divisions au sein même de la communauté des Carmes, le prêtre d'Avon, pétainiste et dont le nom est toujours inscrit sur une plaque de marbre dans l'église Saint Pierre. La dénonciation, l'arrestation, « les pauvres petits anéantis à Auschwitz », la déportation et la disparition du P. Jacques. Ils étaient venus plusieurs fois à Avon, avant la guerre ou après, je ne sais plus. Alors, ils m'ont parlé aussi un peu d'eux, de leur engagement dans le milieu qu'ils fréquentaient, le milieu catholique, de l'étoile jaune et du camp de Pithiviers, des sœurs de Sion, de ce qu'ils n'avaient pas pu faire, de la Gestapo qui avait condamné à mort grand-père, de sa fuite, réussie, des questions sans réponses qui les poursuivaient jusqu'à ce jour. Plus de quarante ans après, leur émotion était intacte. « Là où l'on ne peut rien faire, on peut *ressentir*, inépuisablement », écrit Jankélévitch dans l'Imprescriptible. Je crois avoir éprouvé ce qu'ils ressentaient pour ces enfants qui n'avaient pas pu être sauvés et pour ce prêtre qui avait dit « non », et qu'ils n'avaient jamais oublié. Et à mon tour, cela ne m'a plus quitté.

Laurent Larcher
Journaliste à *La Croix*

« Aussi vrai que nous sommes là, le Christ est là au milieu de nous... »

Cette parole d'Espérance, prononcée par le Père Jacques, reste très actuelle. Celui-ci l'adressait à **M. Augé** (architecte parisien), qu'il venait de rencontrer au camp de Mauthausen, tout juste arrivé en cet enfer. Lors d'une de ces nuits glaciales autrichiennes, M. Augé exprime sa révolte et son désespoir :

« *Enfin, Père Jacques, ce n'est pas possible de continuer à souffrir comme ça, il faut bien que le Christ soit là pour nous aider !* »

« *N'en doutez pas, lui a-t-il répondu, aussi vrai que nous sommes là, le Christ est là, au milieu de nous, comme il était sur la croix, et vous pouvez le contempler* » (M. Carrouges, « Au revoir les enfants », 1988, p. 217)

Pareille réaction, de la part du Père Jacques reflète tout d'abord une cohérence de vie, celle d'un chrétien, religieux et prêtre, tout à l'école du Seigneur Jésus, ayant pris au sérieux la parole de son Maître : « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie* ». Ce dialogue entre M. Augé et le Père Jacques révèle également combien, pour l'être humain confronté aux difficultés, aux situations de précarité, mettant sa vie en danger, la tentation est grande de désespérer, de se replier, de capituler, de perdre le sens du bien commun, au point de se rendre sourd aux appels de détresse du prochain.

Toute proportion gardée, cependant, force est de constater que la situation sanitaire que nous traversons, liée à la pandémie du Covid 19, génère en beaucoup de personnes, morosité, perte de goût pour la vie et les relations sociales, inquiétude pour l'avenir. C'est alors que le Seigneur, en sa bonté, ménage sur nos routes des rencontres et des visages d'espérance, des cœurs libres.

Le Père Jacques relève de ces figures d'exception qui surgissent au cœur de la nuit, apprenant à réemprunter des chemins de Lumière, ravivant la confiance. Hors du commun, de tels hommes se révèlent très vite d'excellents éducateurs, proches de leurs semblables, aidant à renouer avec des réponses simples, audacieuses pour relever les défis, surmonter les épreuves. Fût-ce parfois avec rudesse, le Père Jacques sait montrer l'accessibilité de l'engagement, la nécessité et le devoir incombant à chacun de prendre sa part d'ouvrage, montrant à ses interlocuteurs éprouvés qu'ils possèdent en eux-mêmes des énergies qu'il leur suffit de réveiller… avec un peu de courage, de « décentrement » de soi ; les renvoyant très vite aux privilèges dont ils ont été gratifiés et qu'il leur revient de mettre sans retard au service du prochain.

Or, comme le souligne avec justesse sœur Christiane Meres, carmélite[1] : « *Le secret du Père Jacques, c'est la personne du Christ. Le Christ a toujours le visage de l'autre, surtout si l'autre est un pauvre.* » Attention radicale au prochain dont il n'a cessé de témoigner, en véritable apôtre de la charité… ; déterminé et soucieux de rendre contagieuse cette attitude évangélique, de faire des adeptes.

Après l'exhortation adressée à M. Augé, écoutons le Père Jacques échanger avec un autre déporté de ce même camp de Mauthausen, **le capitaine Gaston de Bonneval**[2] ; dialogue des plus rudes, n'en soyons pas surpris ; ainsi réagissait le P. Jacques pour le bien de ceux que le Seigneur plaçait sur sa route, cherchant à produire en eux un sursaut, une croissance spirituelle. Ecoutons G. de Bonneval :

« J'ai revu le Père Jacques dans des conditions tragiques pour moi. Cela devait être en février 1945. J'étais épuisé, à bout de forces et de courage, prêt à abandonner et à me laisser couler. C'était bien facile ! Il suffisait de cesser la lutte. Notre équilibre (dans le camp) était si précaire que, en quelques heures, tout était fini.

Un jour je lui ai fait demander un entretien. Il est venu.

Ah ! Qu'il avait changé physiquement, mais le regard était toujours le même, passionné, brûlant…

Je lui ai exposé ma détresse. Je me souviens de ma stupéfaction, de ma peine, de ma révolte devant sa réaction.

Elle fut indignée, sévère, véhémente, brutale.

« Comment ! M'a-t-il dit, comment !

Vous qui êtes un privilégié ! Vous qui avez vécu protégé

dans une famille, dans un milieu chrétien ! Vous qui avez reçu une éducation chrétienne ! Vous qui êtes Officier ! Vous osez me dire cela ! Vous osez me demander mon aide ! Vous osez me faire perdre mon temps ! A moi qui me dois à ceux qui ne connaissent pas Dieu ! A ceux qui n'ont pas, comme vous, été favorisés par la Vie ! Vous n'êtes pas capable de vous en tirer tout seul ! Vous n'êtes pas capable d'être ce que votre formation vous impose ! Un apôtre ! Qui donc êtes-vous ? Vous qui avez tant reçu ! Ne comprenez-vous donc pas que c'est sur vous que les autres doivent s'appuyer et non pas à moi de venir à votre aide. Ma Mission est de porter Dieu à ceux qui ne l'ont pas connu. Votre Devoir à vous est d'aider les autres. Débrouillez-vous avec ce qui vous a été donné. Au revoir. »

Je n'ai plus revu le P. Jacques jusqu'à la libération du Camp. Je ne dissimule pas que je fus bouleversé et … meurtri par cette sévère admonestation.

Longtemps je lui en ai gardé rancune.

Mais cela m'a probablement sauvé la vie car le sursaut provoqué en moi fut tel que je repris la volonté de lutter »…

Parole du Père Jacques à premier abord assez violente, sans empathie, excessive… ; et que, par le fait, nous pourrions trouver inadaptée, peu « aidante » pour stimuler notre courage, surmonter et apporter quelque lumière à la situation pandémique que nous traversons depuis un an. Mais est-ce si vrai !

En effet, malgré sa forme abrupte, cette parole du Père Jacques (qui, de l'aveu même de G. Bonneval, fit l'effet d'un électrochoc salutaire), reste d'une grande actualité. A sa manière, ne fait-elle pas écho à l'exhortation de l'Apôtre Pierre dans sa première épître, lorsqu'il dit : « *Devant toute personne qui vous le demande, soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui demeure en vous* » (1 P 3, 15)… plutôt que d'être préoccupés de vous-mêmes, … pourrait-on ajouter !

Enfin, ce souci constant du prochain, cet oubli de soi dont le Père Jacques fit une priorité, ne nous renvoient-ils pas à la grande fresque du Jugement dernier relatée au chapitre 25 de saint Matthieu ! Page d'évangile que le P. Jacques mit en acte tout au long de sa vie, et avec plus d'éloquence encore dans le camp de Mauthausen : « *j'avais faim, j'étais prisonnier* », rejeté… et tu as eu souci de moi.

Oui, « ***le Christ est là au milieu de nous*** », dans le visage de celui qui a faim, qui est seul, sans ami, sans réconfort … « J'étais malade »… touché par le Covid, et tu m'as rendu visite, tu as pris soin de moi !

Certes, l'héroïcité peut se vivre dans des situations exceptionnelles (à la manière du P. Jacques), mais elle se présente bien souvent à nous dans les événements les plus ordinaires, exigeant de nous des réponses et des actes de charité, humbles, modestes mais bien réels, toujours bienfaisants.

« *Là où il n'y a pas d'amour* (nous dit saint Jean de la Croix) *mettez / semez l'amour, et vous recueillerez / récolterez l'amour* » (lettre 47). N'est-ce point ce que fit le Père Jacques au cœur de l'enfer de Mauthausen ; en ce lieu où régnait la mort n'a-t-il pas établi des oasis d'Amour et de Vie partout où il rencontrait et relevait un déporté épuisé, découragé. Et précisément parce que ce témoignage du Père Jacques se manifesta dans une situation extrême, (dont l'Histoire a révélé la fécondité), il peut nous aider à relativiser la situation que nous vivons (sans toutefois la minimiser), il peut inspirer notre action, raviver notre espérance chrétienne afin d'en témoigner auprès de nos semblables abattus, découragés, attendant des chrétiens qu'ils brillent comme des flambeaux au milieu de la nuit.

Certes, avec cette pandémie, avec la difficulté soudaine à se projeter dans le temps, l'horizon semble se rétrécir. Regardons le Père Jacques, il nous invitera à contempler le Christ, son modèle, pour agir, servir, aimer le prochain. Il nous invitera à nous dépasser, à « nous oublier », à voir plus grand, plus large, à continuer de « *rendre compte de l'Espérance qui nous habite ».*

Fr. Gérard-Marie SCOMA,
o.c.d

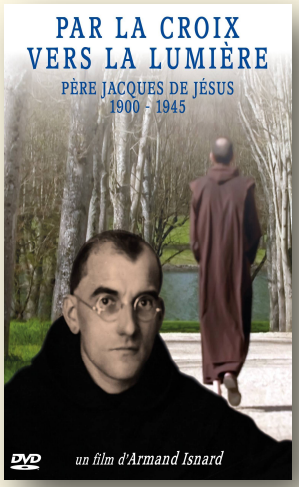
[1] Cf. *Petite vie du Père Jacques*, sœur Christiane Meres, carmélite, 2005, DDB (p. 132).

[2] Le texte de ce témoignage de G. de Bonneval a été rédigé à l'occasion du colloque sur le Sacerdoce organisé en 1974 par le groupe ami (de G. de B.) « Fidélité et Ouverture », présidé par le Cardinal Daniélou.

DVD

Nouveauté et réédition

« Par la croix vers la lumière »
(Père Jacques de Jésus, 1900-1945)



Jeune séminariste, Lucien Bunel, futur Père Jacques de Jésus, était habité d'immenses désirs de sauver le monde. On comprend pourquoi, devenu prêtre et jusqu'à sa mort, il vécut, avec l'aide de Dieu, entre le feu de l'action et l'ardeur de la contemplation.

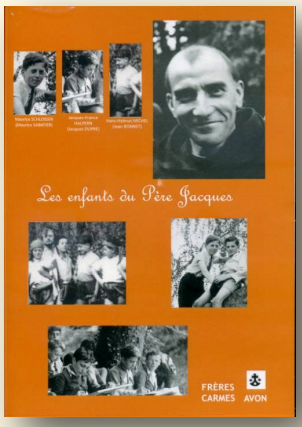
Ce film est un document exceptionnel. Il nous invite à marcher sur les pas du plus rayonnant, du plus aimé et du plus évangélique des témoins du Christ, dont on disait qu'il était une flamme tant sa parole brûlait comme un flambeau, de telle sorte qu'on avait l'impression qu'il portait la lumière.

On appréciera la qualité, pour ne pas dire la beauté des séquences tournées sur place, des impressionnants témoignages et des nombreuses images d'archives qui nous conduisent à découvrir un prêtre du métal dont on fait les saints, un ange auquel la folie des hommes coupa les ailes le 15 janvier 1944, date de son arrestation.

On l'aura compris, ce film est un vibrant hommage au Père Jacques de Jésus. Au héros de la Résistance qu'il fut, au messager spirituel qu'il est.

Prix : 20 € (Port offert)**.**

Les Enfants du Père Jacques



Il s'agit d'un documentaire télévisé d'Annie-Claude Elkaim et de Michel Fresnel, réalisé par Michel Fresnel en 1990 d'une durée de 54 minutes.

Nous suivons parallèlement la vie du Père Jacques de Jésus (Lucien Bunel) et celle de l'un des trois enfants juifs arrêtés avec lui le 15 janvier 1944, Hans-Helmut Michel (Jean Bonnet).

Nous y entendons les témoignages de :
Lorre Tourtebatte, sœur d'Hans-Helmut Michel,
Père Victor Sion, carme déchaux,
François-Xavier de Sieyes et Guy de Vogüé, anciens élèves,
Albert Ouzoulias (Colonel André), chef de la résistance,
Simone Jourdain, résidant à Avon,
Jacques Mathieu, ancien économe du Petit-Collège,
Raphaël Esrail et Claudine Hess, rescapés du convoi 67,
Louis Deblé, Jean Gavard et Henri Boussel, déportés à Gusen.

Prix : 15 € (Port offert)**.**

Les deux DVD ensemble : 30 € (port offert)

Les deux DVD seront également disponibles à la librairie du Centre Spirituel des Carmes d'Avon.

Bon de commande à retourner à : Fr. Didier-Marie Golay, 42 rue du Docteur Lesigne, 14 100 LISIEUX
avec le règlement joint par un chèque libellé à l'ordre de **« Couvent des Carmes »**

✂----------

Nom : ……..……..

Adresse où envoyer la commande : ……...……

……..…….....

« Par la Croix vers la Lumière » Nb d'exemplaire : …….. x **20 €** = ……€

« Les enfants du Père Jacques » Nb d'exemplaire : …..… x **15 €** = …….... €

Les deux DVD Nb d'exemplaire : …..... x **30 €** = …….... €

N'oubliez pas de joindre votre chèque à l'ordre de « Couvent des Carmes de Lisieux »

In memoriam

Renée Wathier est décédée le 1er juin 2020, à l'âge de 88 ans. Vivant à Fontainebleau, elle venait fidèlement à l'assemblée générale annuelle du Comité Père Jacques de Jésus. Depuis quelques années, elle avait cessé d'être présente à cause de son état de santé. Elle était née en Algérie le 20 juin 1931. Peu de temps après la fin de la Seconde guerre mondiale, elle vint résider à Fontainebleau avec ses parents. C'est alors qu'elle connut l'histoire du père Jacques qui l'avait beaucoup touchée. Elle a fait partie des personnes qui ont contribué à sa reconnaissance comme Juste parmi les nations. Parallèlement à sa vie professionnelle dans l'administration de l'Education Nationale, elle travailla à faire connaître les faits de Résistance dans la région de Fontainebleau. Elle s'intéressa en particulier aux policiers résistants, par exemple au commissaire Auguste Calas, mort en déportation. Nous n'oublierons pas son engagement dans ce combat pour la mémoire de la Résistance et de la Déportation.

Le Chant d'espoir des bagnards de Mauthausen

écrit en mars 1944 au Kommando de Gusen-Mauthausen par Jean Cayrol et Rémis Gillis

Car nous marchons ici, mes frères
Du même pas que les absents !

Quand nous tiendrons dans notre main,
Le premier morceau de pain blanc.
Quand je tiendrai dans mes deux mains
Ton premier visage d'enfant.
Quand nous verrons sur les chemins,
Passer la fille et la moisson !

Refrain :
Alors nous marcherons, mes frères
Du même pas que les vivants ! (Bis)

Quand nous aurons l'amour, le vin,
Et le tabac dans nos maisons.
Quand nous verrons sur la frontière,
Fleurir le premier liseron.
Quand nous serons sur la rivière,
Le premier pêcheur du printemps !

Refrain

Quand toute une vie prisonnière,
Pourra être mise en chanson.
Quand nos vergers pleins de lumière,
Auront des fruits dans les saisons.
Quand nous mettrons dans nos prières,
Les maudits noms de nos prisons !

Refrain

Le Comité a pour but d'étudier et de faire connaître par tous les moyens, la vie et le rayonnement de Lucien Bunel, en religion le « Père Jacques de Jésus » (1900-1945), et de promouvoir sa cause de canonisation.

Si vous êtes intéressé, vous pouvez nous rejoindre en devenant membre de l'Association. Cela peut se réaliser selon deux modalités :

- ✓ Membre bienfaiteur : pour cela, vous pouvez verser un droit d'entrée de 175 €, et chaque année le montant de la cotisation.
- ✓ Membre actif : en versant annuellement le montant de la cotisation.

Pour l'année 2021, le montant de la cotisation s'élève à 25 €

Comité Père Jacques de Jésus
1, rue Père Jacques
77210 Avon

✂

⇨ Je souhaite soutenir et adhérer au

« Comité Père Jacques de Jésus »

Je verse ma cotisation annuelle par chèque bancaire à l'ordre de l'Association « *Comité Père Jacques* » :

Membre bienfaiteur	❑	175 €
Membre actif	❑	25 €

Mes coordonnées :

Prénom / Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ _____ _____ _____ _____ Courriel : _____@_____